



Pour Jean-Loup Chappelet, il reste beaucoup d'obstacles sur la route de Sion.

# «UN BON SIGNE, MAIS RIEN DE PLUS»

**SION 2026** Alors que de plus en plus de JO butent sur un refus populaire, les Romands les plébiscitent à plus de 60%. Pourquoi? L'analyse du professeur Jean-Loup Chappelet.

**A** lors qu'un non populaire a récemment fait échouer plusieurs candidatures olympiques, dont celle des Grisons, 66% des Romands, selon un sondage de *L'Illustré*, se déclarent favorables à des JO en Valais en 2026. Êtes-vous étonné par ce résultat?

Oui, tout de même un peu. À l'époque, les Valaisans avaient plébiscité Sion 2006 à près de 70% avant que la candidature n'échoue devant le CIO. C'est la preuve que même les Valaisans ont digéré cette déception.

● **Pourquoi les JO font-ils si peur ailleurs et pas chez nous?** C'est toujours la construction d'infrastructures qui coûte le plus cher lors de Jeux olympiques. Or, à plus de 70%, ces installations existent déjà dans le projet de Sion 2026. Les dirigeants, jusqu'ici, ont bien su faire passer ce message, en promettant aussi, chiffres à l'appui, un budget équilibré.

## « Une épée de Damoclès menace tant qu'il n'y a pas eu de référendum »

Jean-Loup Chappelet, spécialiste de l'olympisme

● **Avec 72% de oui, les jeunes de 18 à 29 ans sont les plus nombreux à être favorables aux JO. Pourquoi?**

Il y a peu d'événements qui permettent aux jeunes d'emmagasiner autant d'expérience que les JO. Outre 50 000 volontaires, de nombreux emplois seront créés. Dans l'histoire, plusieurs JO ont engendré de véritables générations olympiques. Dans un esprit similaire, l'Expo 64 à Lausanne avait donné naissance à des leaders comme Delamuraz et bien d'autres qui ont ensuite marqué l'histoire.

● **Ce sondage n'est-il pas déjà un atout auprès du CIO?**

Disons que c'est un bon signe pour le départ de la campagne, mais rien de plus. Parfois, le CIO comman-

dite lui-même des enquêtes d'opinion pour certaines candidatures. Mais cela n'empêchera pas Sion 2026 de devoir passer par un référendum. Dans les démocraties, une épée de Damoclès plane à tout moment sur une candidature olympique tant qu'elle ne peut pas s'appuyer sur un vrai vote populaire. En 2002, un référendum négatif avait mis fin à une candidature de Berne, qui avait pourtant déjà passé la rampe de Swiss Olympic et été présélectionné par le CIO.

● **Sion n'a-t-il pas une chance unique à l'heure où le CIO veut renouer avec des vrais JO d'hiver, à taille humaine et à la montagne?**

Ce n'est pas si simple que cela. Des villes comme Vancouver ou Salt Lake ont récemment offert de très beaux JO. Jacques Rogge, l'ancien président du CIO, disait lui-même qu'aujourd'hui, en rai-

son des transports, des hôtels, seuls des grandes villes sont à même d'organiser des JO d'hiver. En fait, pour Sion, il s'agira tout simplement d'être meilleur que les autres. Or, même si rien n'est officiel, il y aura des adversaires de taille: Almaty, battu d'un rien par Pékin pour 2022, Sapporo, Calgary qui vient comme Sion d'enregistrer un sondage populaire très favorable, et Innsbruck, dont les installations, la plupart concentrées au centre-ville, ont été régulièrement rénovées depuis les JO de 1976, piste de bob, tremplins, anneau de vitesse.

● **Avec quel slogan Sion doit-il se profiler par rapport à ses rivaux?**

Le thème des «JO au cœur des Alpes» a un peu vieilli. À mes yeux, l'argument principal de Sion est de pouvoir assurer un véritable renouveau aux JO d'hiver.

● **BERTRAND MONNARD**  
bertrand.monnard@lematin.ch